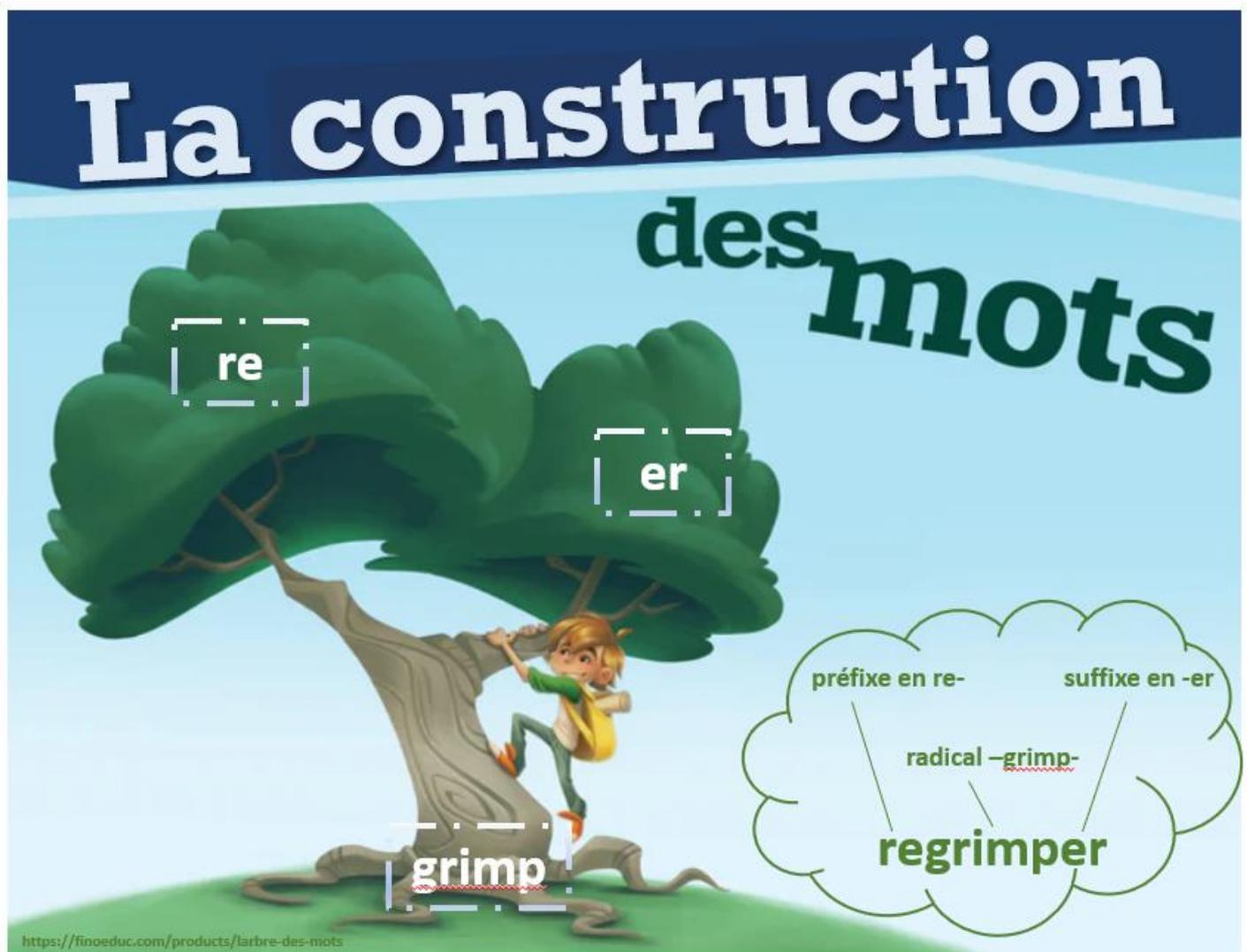


**Références
institutionnelles en
morphologie-
dérivationnelle pour les
classes des cycles 1, 2 et 3**



Sommaire :

- 1. Conscience morphologique et orthographe lexicale.**
- 2. La morphologie-dérivationnelle dans les programmes.**
- 3. La morphologie-dérivationnelle dans les guides.**

1. Conscience morphologique et orthographe lexicale.

« La morphologie est l'étude de la forme des mots, dans leurs différents emplois et constructions, et de la part d'interprétation liée à cette forme même » (Huot, 2006). Chaque mot est composé d'un ou plusieurs morphèmes. Le morphème est la plus petite unité porteuse de sens.

Un mot mono-morphémique est composé d'un seul morphème et n'est donc pas décomposable (ex. ami). Un mot pluri-morphémique est composé de plusieurs morphèmes et peut donc être décomposé (ex. amitié: ami - tié). Les irrégularités phono-graphémiques trouvent parfois leur sens dans la morphologie des mots.

« La conscience morphologique conduit l'enfant à manipuler les morphèmes et à graduellement comprendre les règles de formation des mots » (Brèthes & Bogliotti, 20124).

Il est important de distinguer la morphologie flexionnelle de la morphologie dérivationnelle ; la première permettra de comprendre et de donner du sens à l'orthographe grammaticale alors que la morphologie dérivationnelle va être une aide à l'orthographe lexicale. Toutes deux ont en commun l'utilisation d'un ou plusieurs affixes. Les affixes sont des éléments qui viennent se fixer à la base du mot ; c'est-à-dire, qu'ils se positionnent soit devant la base, on les appelle alors des préfixes, ou à la fin de la base, dans ce cas-là, on les nomme des suffixes. Il existe deux types de suffixes, des suffixes flexionnels et des suffixes dérivationnels.

« Les suffixes dérivationnels servent à former des mots construits. Ils sont porteurs de sens, alors que les suffixes flexionnels sont porteurs d'indications grammaticales (genre, nombre, temps, etc.). Ils se trouvent tout à la fin d'un mot » (Huot, 2006).

« Un affixe flexionnel n'a pas de fonction lexicale, il a pour fonction essentielle d'indiquer les rapports que la base entretient avec l'énoncé où elle est employée » (Tamine, 1981). « Les mots ou les formes fléchies sont constitués d'un radical et d'un ou plusieurs affixes flexionnels qui marquent (au moins à l'écrit) le genre et le nombre des noms et des adjectifs ou le temps et le nombre des verbes » (Thibault, 2009). La morphologie flexionnelle peut être une aide à l'orthographe grammaticale.

La morphologie dérivationnelle permet la création d'une unité lexicale nouvelle. « Au plan de la combinatoire, l'affixe dérivationnel peut modifier la catégorie de la base auquel il est adjoind. Il est irrégulier. Il ne s'associe pas à toutes les bases du même type » (Thibault, 2009). C'est également par la morphologie dérivationnelle que la présence de certaines lettres muettes peut être expliquée (par exemple le « t » de *chat* peut être expliqué par le mot « chaton »). « La morphologie dérivationnelle concerne la formation et la construction des mots. Elle permet d'étudier les relations entre les mots d'une même « famille » » (Chapleau, Laplante & Brodeur, 2014). Le travail sur la morphologie dérivationnelle peut être utilisé comme une aide à l'orthographe lexicale. Selon Pacton (cité par Chapleau, 2013), les connaissances morphologiques s'avèrent nécessaires pour orthographier correctement. À l'école, le travail sur la dérivation est très important pour plusieurs raisons :

- Elle est plus facilement assimilable par les élèves dyslexiques car petites unités. En effet, « les morphèmes représentent des unités formelles qui renvoient directement à la signification. Compte tenu du fait que les dyslexiques ont du mal à appréhender les unités non signifiantes renvoyant aux sons du langage, mais n'ont pas autant de difficultés dans le traitement de la signification, il paraît légitime de s'interroger sur la possibilité d'une mise en place d'une stratégie compensatoire basée sur une unité formelle qui renvoie directement, non pas au son, mais au sens » (Thibault, 2009).

- « Elle a une grande importance au niveau orthographique : toute la famille de terre s'écrit avec deux « r » (territoire, territoire, enterrer, ...).

- Elle affecte la plupart des mots, qui sont morphologiquement complexes : ils sont construits à partir de préfixes et de suffixes ajoutés à un radical.

- Elle permet aux élèves de saisir l'organisation du lexique : à partir d'un nombre relativement restreint d'éléments lexicaux, ils peuvent comprendre une quantité considérable de termes » (Cellier, 2015).

Pacton (cité par Chapleau, 2013), précise deux situations linguistiques dans lesquelles la morphologie dérivationnelle permet d'accéder à la représentation orthographique adéquate :

- La signification du morphème qui permet de choisir la transcription correcte d'un mot morphologiquement complexe (*fermette* plutôt que *fermète* ; le morphème « ette » apporte le sens d'une ferme de petite taille ainsi qu'une visée hypocoristique de l'auteur ou du locuteur);
- Le graphème muet dont la présence est justifiée par la dérivation (le graphème « t » dans « chocolat » permet de faire le mot dérivé « chocolaterie »).

Selon une étude de St-Pierre, Dubé et Croteau (2013), la capacité des enfants à réfléchir et à manipuler consciemment les morphèmes permet d'améliorer l'orthographe des élèves, et plus particulièrement, ceux présentant des difficultés. Il est également précisé que sans une intervention, les difficultés pourraient persister tout au long de leur parcours scolaire, et même plus tard. Les auteurs précisent que pour que l'intervention soit efficace, l'entraînement à la conscience morphologique devrait être fait de manière explicite.

2. La morphologie-dérivationnelle dans les programmes.

LES CYCLES D'ENSEIGNEMENT.	LES PRECISIONS APPORTEES.
CYCLE 1	<p>Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : enrichir le vocabulaire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Découvrir des champs lexicaux variés. - Augmentation du bagage lexical, compris et utilisé par les élèves, dans toutes les activités d'apprentissage et de lectures. - Appréhender la langue de manière méthodique. - Choisir des mots dans toutes les catégories grammaticales.
CYCLE 2	<p>Etude de la langue : construire le lexique et s'initier à l'orthographe lexicale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Savoir trouver des synonymes, des antonymes, des mots de la même famille lexicale. - Mémoriser l'orthographe du lexique le plus couramment employé : vocabulaire des activités scolaires et des domaines disciplinaires ; vocabulaire de l'univers familier à l'élève : maison, famille, jeu, vie quotidienne, sensations, sentiments. - Être capable de regrouper des mots par séries (familles de mots, mots reliés par des analogies morphologiques).
CYCLE 3	<p>Lecture et compréhension de l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> - Activités permettant de construire la compréhension d'un texte dont l'élucidation lexicale par le contexte, la morphologie, le recours au dictionnaire ; etc. - Mise en œuvre de stratégies de compréhension du lexique inconnu (contexte, morphologie, rappel de connaissances sur le domaine ou l'univers de référence concerné). <p>Ecriture</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mobiliser des connaissances portant sur l'orthographe lexicale et être capable de vérifier l'orthographe des mots dont on doute. - Relectures ciblées (sur des points d'orthographe, de morphologie ou de syntaxe travaillés en étude de la langue). <p>Etude de la langue : enrichir le lexique et acquérir l'orthographe lexicale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Raisonner pour analyser le sens des mots en contexte et en prenant appui sur la morphologie. - Savoir réutiliser à bon escient le lexique appris à l'écrit et à l'oral. - Comprendre la formation des mots complexes : par dérivation et par composition. - Connaître le sens des principaux préfixes : découvrir des racines latines et grecques. - Mettre en réseau des mots (groupements par familles de mots, par champ lexical). - Connaître les notions de synonymie, antonymie, homonymie, polysémie. - En lecture, entraînement à la compréhension des mots inconnus à l'aide du contexte et de la formation du mot. - Mémoriser le lexique appris en s'appuyant sur ses régularités, sa formation. - Acquérir des repères orthographiques en s'appuyant sur la formation des mots et leur étymologie.

	<ul style="list-style-type: none">- Activités d'observation, de manipulation des formes, de classements, d'organisation des savoirs lexicaux (corolles lexicales, schémas, établissement de collections, etc.). <p><i>Terminologie utilisée</i></p> <ul style="list-style-type: none">- Radical, préfixe, suffixe, synonyme, antonyme, homonyme, polysémie.
--	--

3. La morphologie-dérivationnelle dans les guides.

LES GUIDES PAR CYCLE D'ENSEIGNEMENT.	LES PRECISIONS APPORTEES.
 	<p>Au cycle 1</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'enrichissement lexical implique un enseignement explicite et dirigé de cet apprentissage avec des séquences spécifiques, des activités régulières de classification, de mémorisation de mots, de réutilisation de vocabulaire et d'interprétation de termes inconnus à partir de leur contexte ou de leur morphologie. (p.6) - Des classements thématiques de mots ont pour objectif de contribuer à la catégorisation des mots découverts. Parmi ces classements : les fleurs lexicales permettent l'exploration régulière de champs lexicaux variés, leur enrichissement et la mémorisation d'un vocabulaire spécifique inscrit dans un réseau de sens, de hiérarchie, de morphologie. Les maisons de familles de mots aident à observer la morphologie des mots. La préparation du professeur comprend les mots destinés à faire percevoir, exclusivement à l'oral, les parties communes à ces mots. (p.38-39) - S'intéresser au sens des mots, à leur morphologie voire à leur histoire. (p.62) - En Moyenne et Grande Sections, trier des images de l'album (puis des photographies réelles) pour s'interroger sur la construction des mots : <ul style="list-style-type: none"> • leur morphologie : piège, piéger/venin, venimeux, envenimer/transformer, transformation/capturer, capture/(relations morphologiques travaillées à l'oral) ; • leur gradation de sens : bougonner, ronchonner, râler, rouspéter ; • leur relation - contraire : travailleuse, fainéante/malin, idiot/mortel, immortel/lisse, fripé-collant-ridé ; • leur catégorisation autour d'un terme générique, les insectes : abeille, guêpe, moustique, mouche, moucheron, puceron, blatte, acarien (carte mentale). (p.84) <p style="text-align: center;">---</p> - Le professeur met en place une démarche de résolution de problème et met l'accent sur les opérations langagières qui servent de base au raisonnement. Il observe, analyse les productions, les procédures, il a recours à l'étayage pour différencier, il valide et/ou relève les procédures empiriques des élèves. Il favorise les échanges sur le processus d'écriture entre pairs, il n'hésite pas à donner des explications sur la morphologie lexicale ou grammaticale. Il est essentiel que les élèves comprennent que la langue écrite est régie par des règles. (p.54)

Au cycle 2

- Savoir écrire suppose donc, outre la connaissance des correspondances phonèmes/graphèmes, celle de l'orthographe : l'orthographe lexicale qui suppose la mémorisation des formes écrites des mots et peut prendre appui sur l'analyse morphologique (radical, préfixe, suffixe, ce qu'on nomme la morphologie dérivationnelle) pour identifier des similarités et des régularités entre les mots. (p.10)
- Toutes les graphies pourront être reprises en fin d'année à l'occasion d'un travail sur la morphologie, très important pour l'apprentissage de l'orthographe et la construction des représentations orthographiques impliquées dans la voie directe. (p.25)
- Au cours du cycle 2, les élèves sont conduits à centrer leur attention sur la forme de l'énoncé lui-même, à relativiser certains aspects sémantiques pour privilégier un regard sur la formation des mots (la morphologie) et sur les relations entre les mots (la syntaxe). La morphologie étudie les types et la forme des mots ; elle est soit dérivationnelle soit flexionnelle. La morphologie dérivationnelle concerne le mode de formation de mots nouveaux à partir de mots existants. Elle permet d'augmenter le capital lexical (le vocabulaire) et permet de mémoriser des régularités orthographiques en procédant par analogie (chat, chaton, chatière, chatoyer). (p.99)
- Au CP, la dictée est également à privilégier pour développer la morphologie dérivationnelle. (p.101)
- Les activités d'enrichissement du vocabulaire demandent à ce que trois étapes soient respectées : la rencontre avec de nouveaux mots, leur structuration, puis leur réutilisation dans un contexte à l'oral ou à l'écrit. S'intéresser au lexique, c'est comprendre que les mots représentent un ensemble structuré et organisé, que les mots ont des relations entre eux : de sens (synonymie, antonymie, hyperonymie), de forme (dérivation) ou historique (étymologie). Maîtriser le lexique signifie à la fois comprendre la signification des mots et apprendre à les identifier et à les utiliser. (p.102)
- Il est indispensable de mettre en œuvre une structuration explicite du vocabulaire. (p.103)
- Structurer le vocabulaire en identifiant des familles de mots oriente les élèves vers une logique morphologique qui aide à la compréhension. Les mots d'une même famille sont réunis par le même radical. Leur dérivation consiste à ajouter des affixes à une base (un radical) : soit un préfixe placé à gauche du radical (avec les trois principaux préfixes in-, dé- et re-) soit un suffixe placé à droite. L'ensemble des mots formés par affixes autour d'un même radical constitue une famille de mots liés par le sens et l'orthographe. (p.105)
- Faire manipuler et mémoriser les principales formes orthographiques régulières lexicales. Initier l'enseignement de la morphologie des mots



à des fins orthographiques et lexicales. Structurer et catégoriser le lexique pour mieux le développer. (p.106)

- L'identification des mots représente un préalable à l'exercice de la compréhension qui ne peut démarrer qu'à partir du moment où les mots sont identifiés. L'identification suppose donc, pour la lecture, que les mécanismes de reconnaissance des mots écrits soient construits et suffisamment automatisés pour permettre une reconnaissance fluide. (p.37)
- Pour les mots dont il ignore le sens, le professeur invite l'élève à émettre des hypothèses en fonction du contexte, ou à partir de leur morphologie. Il lui apprend à faire attention non seulement aux mots, mais aux constituants du texte. (p.38)
- Au CE1, les élèves réactivent le capital construit au CP et l'enrichissent progressivement par des activités de tri, de classement et de catégorisation. Les corpus de mots constituent une base d'outils individuels ou collectifs que les élèves mobilisent à l'écrit. Ces corpus (mots de la même famille, mots reliés par des analogies morphologiques) méritent un traitement préalable en séance de vocabulaire avant d'être mémorisés. Au CE1, l'élève approfondit sa connaissance du rôle des lettres muettes (règles d'accord, étymologie, morphologie). (p.99)
- Il est du ressort de l'École de faire percevoir aux élèves la structure et l'organisation du lexique, et de leur apprendre que les mots fonctionnent très souvent avec d'autres mots : en fonction de relations de sens (sémantiques) : monosémie/polysémie ; synonymie/antonymie ; mots génériques/mots spécifiques (hiérarchies) ; ou bien en fonction de relations de forme (morphologiques) : dérivations ; compositions ; flexions. (p.114)



Au cycle 3

- Identifier les mots est un préalable à toute activité de compréhension, à l'oral comme à l'écrit. (p.14)
- La procédure orthographique (ou directe) qui permet d'identifier les mots connus dont l'individu a mémorisé l'orthographe. Elle peut être utilisée dès lors que la mémorisation de l'orthographe d'un mot est fixée. (Idem)
- La phrase exprime une idée cohérente que la simple addition de la signification de chacun des mots qui la compose ne permet pas d'extraire. La relation entre la compréhension et le vocabulaire dépend donc à la fois de son étendue (la quantité de mots connus, même partiellement) et de la qualité des représentations lexicales, autrement dit de la précision de la connaissance. (p.15)



L'enseignement de la grammaire

- On distingue les mots simples et les mots complexes. Les mots simples comprennent un seul morphème lexical et ne comportent ni préfixe, ni suffixe (souris, table, maison), tandis que les mots complexes contiennent plusieurs morphèmes (soit deux morphèmes lexicaux, soit un morphème lexical et un ou plusieurs préfixes ou suffixes). Les mots complexes peuvent eux-mêmes être divisés en trois catégories :
 - les mots dérivés (un morphème lexical et au moins un préfixe ou un suffixe) : dérivés par préfixation (refaire, impossible) ; dérivés par suffixation (embarquement, national) ;
 - les mots composés (deux morphèmes lexicaux. Par exemple, portefeuille, chou-fleur, pomme de terre). (p.44)
- Les mots dérivés sont formés de deux types d'éléments : à un radical porteur du sens principal et souvent susceptible d'un usage autonome, s'ajoutent un ou plusieurs éléments non autonomes qui viennent modifier le sens du dérivé ainsi formé. Les éléments ajoutés sont les préfixes et les suffixes. (p.45)
- La morphologie lexicale est l'étude de la forme ou de la formation des mots lexicaux. Elle peut être envisagée sous un angle diachronique, si l'on s'intéresse à l'enrichissement du lexique au cours de l'histoire, mais aussi sous un angle synchronique, si l'on s'intéresse aux types de formations de mots disponibles à un moment donné de l'histoire d'une langue, et en particulier dans la période contemporaine. (p.164)
- Les mots dérivés sont formés de deux types d'éléments : à un radical porteur du sens principal (et issu d'une base autonome), s'ajoutent un ou plusieurs éléments non autonomes qui viennent modifier le sens du dérivé ainsi formé. Les éléments ajoutés sont les préfixes et les suffixes. (p.165)
- Les éléments placés avant le radical sont les préfixes, ceux placés après le radical sont les suffixes. Les préfixes ne modifient pas la classe grammaticale de la base (faire [V] ➔ défaire [V]). Les suffixes peuvent en revanche changer la classe grammaticale de la base (président [N] ➔ présidentiel [Adj.]). (p.165)
- Un mot peut connaître plusieurs dérivations : intolérable est un dérivé à partir du radical tolérer par suffixation (tolérable) puis par préfixation (intolérable). Certains mots enfin sont formés simultanément d'un préfixe et d'un suffixe (en-col-ure) : dans ce cas de figure, la forme préfixée seule (*encol) ou la forme suffixée seule (*colure) n'existe pas dans le lexique. On appelle ces mots dérivés des parasyntétiques. (p166)
- La racine est, en diachronie, un élément qui n'existe pas nécessairement en français comme morphème autonome mais qui est un morphème lexical dans une autre langue : par exemple, dans respirer, on peut isoler la racine latine spir-, issue de spirare (« expirer,



souffler »), que l'on trouve également dans inspirer, expirer, aspirer, etc. Au plan synchronique, spir- n'est pas un morphème du français mais il est un élément de sens stable inclus dans plusieurs morphèmes lexicaux (respirer, expirer, etc.). On peut dans ce cas parler de «submorphème». (Idem)

- Une famille dérivationnelle est formée de l'ensemble des mots qui dérivent d'un même radical en synchronie : les mots nation, national, international, nationaliser, internationaliser, dénationaliser, dénationalisation, internationalisation sont de la même famille (dérivationnelle) parce qu'ils ont en commun le radical nation. (p.172)

- La morphologie lexicale étudie la formation des mots. Elle distingue les mots simples formés d'un seul morphème lexical (table) des mots complexes comportant plusieurs morphèmes lexicaux : soit un radical et un préfixe (refaire) ou un suffixe (chauffage), soit plusieurs mots (mots composés). Les morphèmes lexicaux que sont les préfixes ou les suffixes se distinguent des morphèmes grammaticaux que sont, par exemple, les marques de genre ou de nombre. . L'étude de la morphologie lexicale est particulièrement utile pour l'établissement des familles de mots. (p.254)

- Les mots complexes se subdivisent en deux catégories.

- Les mots composés comportent au moins deux morphèmes lexicaux autonomes (c'est-à-dire au moins deux mots) reliés entre eux par différents procédés dont les principaux sont :

- le trait d'union (poisson-chat ; aigre-doux) ;
- la préposition (ver de terre ; bac à sable), parfois renforcée par le trait d'union (pot-au-feu);
- la juxtaposition (château fort ; vert clair);
- l'univerbation (portefeuille).

- Les mots dérivés présentent un morphème lexical augmenté d'un préfixe (infini) ou d'un suffixe (maisonnette). Les mots complexes formés à l'aide d'un préfixe sont appelés les dérivés préfixés (dépasser), ceux formés à l'aide d'un suffixe sont appelés les dérivés suffixés (aimable). Les mots dérivés comportent des noms, des adjectifs, des adverbes et des verbes. Des éléments constitutifs des noms dérivés, seule la base est toujours susceptible d'un usage autonome dans l'énoncé. (p.255)

- Les dérivés préfixés constituent la base des apprentissages. Ils présentent en effet la caractéristique de ne pas changer la classe grammaticale de la base dont ils sont issus (jeter → projeter). La principale difficulté morphologique inhérente à leur étude est celle des différentes formes que certains préfixes, à finale consonantique,



	<p>peuvent prendre à l'occasion de leur contact avec une base à initiale elle aussi consonantique (illisible ; impossible; infaisable ; irresponsable) : ici, l'approche morphologique, intrinsèquement liée à l'approche sémantique, permet l'acquisition d'un stock lexical et peut prévenir un certain nombre de fautes d'orthographe. (p.259)</p> <ul style="list-style-type: none"> - On peut étudier les dérivés par suffixation en relation avec une réflexion sur les natures de mots. En effet, beaucoup de suffixes modifient la catégorie grammaticale de la base. L'examen de leur formation mobilise donc la connaissance des natures de mots : l'adjectif rapide devient l'adverbe rapidement, le verbe manger devient l'adjectif mangeable mais aussi le nom mangeoire, etc. (Idem) - On appelle famille de mots un ensemble de mots qui partagent un radical commun ou une étymologie commune. Ainsi, les mots port, aéroport, porteur, porter, apporter, transporter forment une famille de mots parce qu'ils partagent en synchronie un radical commun, port-, issu de la base verbale porter. De même, les mots chanson, cantate, cantique, chant, etc. appartiennent à une même famille de mots, parce qu'ils partagent en diachronie une origine commune, celle du verbe latin cantare, « chanter ». (p.266) - Liste de préfixes (p.295) et de suffixes. (p.300)
---	--

En conclusion, travailler les familles de mots permet d'insister sur les relations morphologiques et la dérivation pour deux raisons :

- L'augmentation du lexique s'explique surtout par l'augmentation des capacités des élèves à résoudre des problèmes morphologiques (reconnaître des éléments familiers dans les mots rencontrés).
- Les entraînements à l'analyse morphologique contribuent aussi à améliorer les capacités de lecture des élèves (compréhension et décodage).

A partir du CE1 : 1 famille de mots par semaine

Fin CM2 : environ 100 familles de mots